

Collections d'art psychopathologique - reliques du passé ou base matérielle pour les futures études scientifiques en psychiatrie ?

Dr. Valentin-Veron Toma
*Institut d'Anthropologie « Francisc I. Rainer »
de l'Académie Roumaine
valitoma2001@yahoo.com*

Contexte et objectifs. Bien que les collections d'art produites par des patients psychiatriques soient une composante des programmes d'ergothérapie dans les établissements psychiatriques classiques, avec des hospitalisations de longue durée, qui ne correspondent plus au modèle institutionnel actuel, elles sont importantes non seulement en tant que partie d'un héritage culturel méconnu, mais aussi comme support matériel d'un corpus de données empiriques dans la mesure où elles deviennent des objets d'étude pour les chercheurs dans le domaine de la psychiatrie. De ce point de vue, comme l'ont observé plusieurs auteurs, trop peu d'études ont été réalisées, tant sur des collections individuelles que sur des études comparatives sur plusieurs collections, ce qui permet d'affirmer qu'elles ont le potentiel de générer une quantité importante d'études empiriques intéressantes non seulement pour l'histoire de la psychiatrie mais aussi pour la psychiatrie clinique, pour les programmes d'art-thérapie et pour les politiques publiques fondées sur des preuves dans le domaine de la santé mentale. Mais une étape préliminaire à de telles études est l'identification de ces collections, en les préservant de la destruction, de la conservation et de la numérisation. Le but de la présente étude était d'examiner certaines des collections d'art produites par des patients diagnostiqués avec des troubles mentaux en Roumanie, dans plusieurs hôpitaux, d'impliquer le personnel de ces hôpitaux dans le processus de récupération de certaines des pièces endommagées, de les préserver et les exposer publiquement et utiliser les expositions dans les espaces publics pour soutenir un discours sur la marginalisation des malades mentaux, sur la stigmatisation et sur le manque de programmes d'art-thérapie qui, ces dernières années, bénéficient de plus en plus de preuves empiriques de leur efficacité sous de nombreuses formes de souffrance mentale.

Méthodes. La recherche sur le terrain a impliqué le recours à l'observation participante, aux entretiens et aux conversations informelles avec le personnel hospitalier impliqué dans des programmes d'art-thérapie ou avec des directeurs d'hôpitaux qui ne dirigent pas de tels programmes mais qui possèdent d'anciennes collections d'art psychopathologique. La recherche appliquée a impliqué la participation d'employés hospitaliers à l'organisation d'expositions dans des galeries d'art contemporain et à la rédaction de textes pour la galerie en ligne du projet *Art In/Sane*, le premier musée numérique d'art psychopathologique de Roumanie (www.artinsane.eu).

Résultats. L'étude a identifié plusieurs catégories de situations : les hôpitaux où se sont déroulés des programmes d'art-thérapie pendant plusieurs décennies mais qui ne possèdent plus de collections ; des hôpitaux qui ont organisé

des programmes d'art-thérapie dans le passé et qui possèdent des collections d'œuvres d'anciens patients ; des hôpitaux qui continuent de mettre en œuvre des programmes et qui possèdent des collections contenant à la fois des œuvres plus anciennes et des œuvres récemment produites. L'état de conservation des œuvres diffère grandement d'un hôpital à l'autre, mais la volonté du personnel de s'impliquer dans l'utilisation de ces matériaux comme support à une campagne de déstigmatisation des malades mentaux a été unanime. Cela montre, d'une part, la persistance d'une ambiguïté quant au statut ontologique et esthétique des œuvres d'art produites par les patients, et d'autre part, la nécessité d'une communication entre le milieu psychiatrique institutionnel et le grand public afin d'accroître la qualité de vie et changer la perception du public sur la souffrance mentale. Une fois lancé le site Internet du projet *Art In/Sane*, il a été repris sur les pages des réseaux sociaux des hôpitaux qui ont poursuivi, pendant plusieurs mois, la campagne d'information du grand public sur les programmes d'art-thérapie mais aussi sur les besoins spécifiques de certaines institutions publiques dont le financement est souvent précaire. Un autre enjeu majeur du projet était d'accroître l'accessibilité des œuvres au format numérique pour l'étude scientifique des œuvres d'art psychopathologiques en Roumanie.

Conclusions. Ce processus de récupération de ce patrimoine méconnu et/ou oublié, et sa numérisation, le rendra accessible à la communauté scientifique internationale pour des études comparatives dans divers domaines de la psychiatrie. C'est pourquoi l'argument principal du présent article est que les grandes collections nationales, hébergées par des hôpitaux psychiatriques, doivent être conservées et promues dans l'environnement numérique afin d'être systématiquement incluses dans les études nationales et transnationales, dans le strict respect des règles d'éthique, et sans porter atteinte à la dignité des patients qui ont créé ces œuvres d'art.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1.] Enăchescu, C. (2006). *Artă și nebunie. Universul plastic al iraționalului*. București: Editura Noi Media Print.
- [2.] Romila, A. (2019). *Expresia psihopatologică în pictură*. București: Editura Trei.
- [3.] Toma, V.V. (2016) Work and Occupation in Romanian Psychiatry, c. 1838-1945. In Waltraud Ernst (ed.) *Work, psychiatry, and society, c. 1750-2010*. Manchester: Manchester University Press, pp. 194-219.
- [4.] Toma, V.V. (2016) From Ergotherapy to Resocialization. The Rise and Fall of the Pre-vocational Training System for Psychiatric Patients at the Central Hospital in Bucharest, c. 1966-2004, *Transylvanian Review Supplement*, vol XXV, No.1, pp. 29-33.